

**Gear, A. (2009). *Lecteurs engagés, cerveaux branchés. Comment former des lecteurs efficaces*. Montréal: Modulo**

Isabelle Carignan

Volume 12, numéro 2, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017470ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017470ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1911-8805 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Carignan, I. (2009). Compte rendu de [Gear, A. (2009). *Lecteurs engagés, cerveaux branchés. Comment former des lecteurs efficaces*. Montréal: Modulo]. *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 12(2), 243–245.  
<https://doi.org/10.7202/1017470ar>

## Recensions

Gear, A. (2009). *Lecteurs engagés, cerveaux branchés. Comment former des lecteurs efficaces*. Montréal : Modulo.

### Présentation

Lecteurs engagés, cerveaux branchés. *Comment former des lecteurs efficaces*, de Gear (2007) est une traduction de *Reading Power* (2006) du même auteur, mais également une adaptation inspirée de *Strategies that works: Teaching comprehension to enhance understanding*, de Harvey et Goudvis (2000). Cet ouvrage, qui est une vulgarisation des recherches réalisées en compréhension en lecture, propose une façon concrète d'enseigner les stratégies de compréhension aux élèves.

Ce recueil de 160 pages est séparé en huit sections et intègre cinq stratégies de lecture (appelées « capteurs de sens » dans l'ouvrage), soit 1) « Faire des liens » ; 2) « Se poser des questions » ; 3) « Visualiser » ; 4) « Faire des inférences » ; et 5) « Transformer sa pensée ». Le premier capteur de sens, « Faire des liens », est le fait d'établir des relations entre sa lecture, ses connaissances antérieures et ses expériences personnelles pour construire le sens du texte. Le deuxième, « Se poser des questions », demande au lecteur de se questionner relativement au texte avant, pendant et après la lecture afin de mieux comprendre. Quant au troisième capteur de sens, « Visualiser », il permet au lecteur de pouvoir imaginer visuellement dans sa tête ce qui est écrit et de se créer des schémas dans le but de mieux saisir le sens du texte. Le quatrième, « Faire des inférences », permet de « lire entre les lignes », de comprendre l'implicite d'un texte. Dans ce cas, le lecteur essaie d'anticiper en créant des hypothèses à partir des indices textuels. Enfin, le cinquième, soit « Transformer sa pensée », est un capteur de sens plus complexe qui favorise la réflexion et l'interprétation du lecteur ; celui-ci comprend alors que sa façon de penser peut évoluer constamment, et ce, même en cours de lecture.

Un chapitre complet est consacré à chacun des capteurs de sens. Chaque chapitre comprend la présentation du capteur de sens, le déroulement des leçons lors de l'enseignement explicite de celui-ci ainsi que les livres de littérature jeunesse proposés pour introduire et travailler le capteur de sens en question. Des exemples de travaux d'élèves du primaire sont parfois présents et une quarantaine de feuilles reproductibles sont également disponibles dans l'ouvrage.

## Point de vue

Cet ouvrage est un guide pratique permettant aux enseignants d'enseigner explicitement les stratégies de compréhension à développer pour construire le sens d'un texte. À l'aide de la phrase-clé « Branche ton cerveau et allume tes capteurs de sens », l'enseignant est bien outillé pour faire comprendre aux élèves que, lors de la lecture, ils doivent être actifs dans le but de devenir des lecteurs de plus en plus efficaces. Afin que les élèves puissent comprendre visuellement le concept, un buste d'enfant est présenté. En dessous de l'enfant se trouvent cinq pièces de casse-tête emboîtées les unes dans les autres ; ces pièces représentent les cinq capteurs de sens. Lorsqu'un capteur de sens est enseigné explicitement, une pièce du casse-tête est posée sur la tête de l'enfant. De cette façon, les enfants sont en mesure de comprendre que leur cerveau est actif et qu'il réfléchit lors de la lecture. Cette façon de procéder plaira certainement aux enfants, car l'acte de lire devient alors quelque chose de plus concret, quelque chose qu'on peut réellement expliquer et comprendre.

Par ailleurs, il est possible de critiquer le choix de l'autrice au sujet des cinq « capteurs de sens » choisis et du terme même de « capteur de sens ». L'autrice se défend du choix de ce terme en mentionnant que « stratégie » est un terme dénaturé. Il est vrai que « stratégie » peut être un peu trop généralisé et utilisé « à toutes les sauces » sauf qu'il aurait été tout de même possible de donner au terme « stratégie » une définition plus représentative de l'esprit du livre proposé.

Pour ce qui est du choix des cinq capteurs de sens, qui sont tirés des recherches de Pearson selon les propos de l'autrice, il est possible de se questionner. L'acte de lire englobe deux grands constituants soit, d'une part, le décodage et, d'autre part, la compréhension. Les cinq capteurs de sens proposés ne s'intéressent aucunement au décodage, à la conscience phonologique ou à la reconnaissance lexicale. Pourtant, il est écrit dans l'ouvrage que « de nombreux enseignants présumement encore que la compréhension découle de la maîtrise du code, nous reconnaissons maintenant qu'il nous faut adopter une approche équilibrée et enseigner de façon explicite tant le décodage que la compréhension » (p. 2). Dans ce cas, nous pouvons nous demander pourquoi l'autrice a mis de côté le décodage qui est une composante importante de l'acte de lire. En effet, Gear met seulement l'accent sur les processus de haut niveau en compréhension en lecture et laisse de côté les processus de bas niveau en lien avec le décodage.

De plus, comme nous l'avons mentionné, cet ouvrage est une vulgarisation des recherches réalisées dans le domaine de la compréhension en lecture depuis plus de 30 ans. L'accent est mis plus particulièrement sur les recherches de David Pearson, un chercheur américain de l'Université du Michigan qui s'intéresse aux stratégies utilisées par les lecteurs efficaces. Par contre, il est un peu surprenant de constater qu'aucune étude scientifique de Pearson n'est citée et que son nom n'apparaît qu'une fois dans la bibliographie. Puisqu'il est écrit en quatrième de couverture qu'il s'agit d'un « [o]uvrage qui s'inspire des plus récentes recherches en littérature », le lecteur s'attend à avoir accès à des références relatives à des recherches scientifiques, ce qui n'est malheureusement pas le cas.

L'ouvrage est également doté d'un index utile et d'une bibliographie thématique divisée en deux parties. Dans un premier temps, une liste des ouvrages professionnels relatifs à la lecture-compréhension et aux stratégies de lecture est présentée en une page et demie. Les références sont en anglais et en français ; il est donc intéressant de connaître les ouvrages professionnels qui ont été écrits en anglais. Dans un deuxième temps, la bibliographie comprend une recension d'albums

de littérature jeunesse francophone. Puisque la liste comporte 10 pages, il aurait été pertinent de regrouper le tout par thèmes afin que le lecteur puisse avoir davantage de points de repère.

Quoi qu'il en soit *Lecteurs engagés, cerveaux branchés* est un ouvrage qui plaira certainement aux intervenants du milieu scolaire, car il s'agit d'un complément pertinent à un programme de littératie. En effet, cette approche pédagogique novatrice s'avère tout à fait utile pour enseigner explicitement les stratégies de compréhension en lecture, car elle favorise le modelage. L'enseignant est donc à la fois un modèle et un guide. L'élève est quant à lui un être actif et réflexif.

Isabelle Carignan  
Université de Sherbrooke

Groux, D. et Baillot, A. (2007). *Langue, littérature, culture à l'épreuve de l'autre*. Paris : L'Harmattan.

## Présentation

À la question tentant de définir ce qu'est l'éducation comparée, les auteurs qui ont participé au recueil intitulé *Langue, littérature, culture à l'épreuve de l'autre* diversifient leurs réponses en démontrant qu'il s'agit d'apprendre des autres, échanger, analyser, supputer, rivaliser d'imagination, comparer ce qui se fait ailleurs, établir un lien, confronter, rapprocher ou faire un parallèle.

Cet ouvrage paraît dans le cadre d'une revue bisannuelle qui propose des pistes de recherche en France et ailleurs dans le monde au sujet de l'éducation comparée. Elle permet d'approfondir la recherche comparée sous un éclairage multiple qui favorise le dialogue entre différents champs de pratique en sciences sociales et en sciences humaines. Elle s'adresse autant aux praticiens qu'aux chercheurs. Pour ce faire, elle utilise, entre autres, des arguments de nature épistémologique et institutionnelle. Ce premier numéro suggère des pistes de comparaison afin de se « remettre en question, ou remettre sur l'ouvrage, son rapport à l'autre » (p. 9). L'introduction écrite par Baillot annonce rapidement les couleurs de la première publication de cette collection. Comparer ou se comparer est un acte délibéré qui ne peut que soulever les différences et les particularités. Cette forme de confrontation devient un geste qui soulève ce qui nous définit en propre et ce qui nous distingue.

Pour sa part, Groux propose une définition de l'éducation comparée inspirée de Raymond Aron :

L'éducation comparée est l'étude scientifique de l'éducatif en tant que tel. Elle fait appel à la comparaison (historique, géographique) pour mieux analyser et comprendre ses objets d'étude. Elle implique la thématization de l'éducatif à l'aide de concepts, par définition, suffisamment généraux pour être transversaux (p. 49).

Quant à l'épistémologie en éducation comparée, il s'agit de « l'étude des conditions de possibilité qui permettent la pertinence d'une éducation comparée, c'est-à-dire qui justifient la validité d'une comparaison, soit *a priori*, soit *a posteriori* : l'éducation comparée est alors prise dans un